

## RAPPORT MORAL

Mes Chers Amis,

Si mes calculs sont exacts, nous sommes réunis ce soir pour notre 15<sup>ème</sup> assemblée générale. Notre société qui, lors de sa création, avait rassemblé 320 personnes, a encaissé pour l'année 1983 370 cotisations : 100 cotisations individuelles, 135 cotisations de couples, parmi lesquelles il faut compter 20 cotisants nouveaux ; 23 personnes n'ont pas renouvelé leur adhésion soit par négligence, soit par désintéressement. Voici la position exacte de notre société au niveau de ses effectifs.

Il est de tradition, et c'est bien souvent le cas, d'évoquer en début de séance les disparus de l'année. Ce soir, j'évoquerai le souvenir de Paulette BRUNAUD, alpiniste de classe des années 30, décédée à Cluses, dans les dernières semaines d'août.

Paulette BRUNAUD, qui était une amie de notre Présidente était inscrite à notre société dès sa constitution. C'était une habituée de la vallée où elle était venue depuis ses premières années ; d'abord à Servoz, avant la première guerre mondiale, puis à Chamonix, dès les années 20, époque où commença sa carrière d'alpiniste. Passionnée d'escalades, membre du G.H.M., elle avait à son actif toutes les grandes classiques du massif et avait ajouté à son palmarès une ou deux premières dans le massif des Grands Charmoz et notamment la pointe Paule Brunaud gravie avec son guide habituel, Alfred COUTTET (Alfred à la Colarde pour les initiés). La Compagnie des Guides, en hommage à sa fidélité, lui décerna sa grande médaille d'Or, au dos de laquelle figurent les noms de ceux qui eurent l'honneur d'être ses guides : COUTTET Alfred (Champion), PAYOT Clément, CHARLET Émile, RAVANEL le Rouge.

Paulette BRUNAUD avait eu une enfance assez difficile, dans une famille plus ou moins désunie et son caractère en avait été profondément marqué. Sous ses abords difficiles, elle cachait cependant un cœur généreux qui savait conserver une amitié sans faille à ceux qui avaient su faire sa conquête. C'est ainsi que, depuis de longues années, elle était l'amie de notre Présidente qui, la sachant sans famille, dotée d'une bibliothèque alpine intéressante, n'avait pas hésité à poser la candidature des Amis du Vieux Chamonix à sa succession. Paulette n'était cependant pas pressée de mourir, différant d'année en année cette donation que notre Présidente ne vit jamais. Il y a quelques années, Mademoiselle BRUNAUD vendit un pied à terre qu'elle possédait à Saint Gervais et, à cette occasion, nous remit une partie importante de sa bibliothèque qu'elle détenait là-bas, ainsi que quelques petits meubles classiques de la vallée de Chamonix : rouet, quenouille, berceau...

Depuis cette date, nous l'invitions chaque année au repas du Montenvers auquel elle assistait, se traînant péniblement sur ses deux cannes, elle qui avait si gaillardement parcouru la

montagne. En 1982, au cours du repas, elle nous avait fait part de son intention de léguer son petit pécule, partie à la Compagnie des Guides, partie au Musée Alpin.

Ce fut son dernier repas dans la salle enfumée du Montenvers ; l'an dernier, le 20 août, elle décédait brutalement dans la clinique de l'Espérance à Cluses alors qu'après une dangereuse maladie, tout le monde la considérait convalescente. Dans ses dernières volontés, Melle BRUNAUD exprimait le vœu qu'après incinération, ses cendres soient dispersées dans un des moulins de la Mer de Glace et c'est ainsi que le 26 août, après la messe de funérailles, des guides et quelques amis l'ont accompagnée dans cette dernière course et le soir, étrange coïncidence, c'était le repas du Montenvers où, en quelques mots, j'évoquai son souvenir. Pour certains, elle était encore là.

## ACTIVITÉS CULTURELLES

Lors de l'assemblée générale de l'an dernier, j'évoquais l'achat par la Société des Amis du Vieux Chamonix des quarante cinq toiles du fonds Loppé. Pour conduire à bien cette opération, dont le coût global a été de 220 000 F, la Municipalité Ch. COUTTET a inscrit au budget additionnel 1982 la somme de 120 000 F et notre Société a prélevé sur son budget le complément soit 100 000 F. La Commune de Chamonix a assuré le transport des toiles dans la nouvelle salle du Musée et là, notre bibliothécaire, Mademoiselle ROBACHE a passé de longs mois au nettoyage des toiles ainsi qu'à la restauration des cadres. Les tissus de la salle ont été changés par ses soins et le 18 juin nous avons la joie d'inaugurer cette nouvelle salle en présence de Monsieur le Docteur MIGUET, Conseiller Général délégué aux affaires culturelles, de Monsieur Michel CHARLET, Conseiller Général, Maire de Chamonix, de Monsieur DEVOUAS-SOUX, Maire des Houches, de Monsieur Philippe ANCEY, Maire de Vallorcine, de Madame SAVINE et de son époux, arrière petit-fils de G. LOPPÉ, venus à Chamonix pour la circonstance. Afin d'évoquer la carrière du peintre Gabriel LOPPÉ à ceux des Amis du Vieux Chamonix qui n'étaient pas à l'inauguration, je me permettrai de citer quelques passages de l'allocution qui fut prononcée lors de cette inauguration.

«Venant depuis 1849 à Chamonix, le peintre G. LOPPÉ s'y fixa définitivement en 1853 et fit, cette même année, sa première ascension aux Grands Mulets, ascension qui devait être suivie de beaucoup d'autres puisqu'en 1862, il fit quatre fois l'ascension du Mont-Blanc avec le guide Michel PAYOT ; cette ascension au plus haut sommet des Alpes, il allait la refaire quarante fois durant son existence y ajoutant deux premières, l'une au Mont Mallet avec Leslie STEPHEN, l'autre au Col des Hirondelles.»

«Si maintenant nous tentons de parler de son oeuvre, disons que nous sommes frappés par le labeur prodigieux qu'elle représente et par l'inépuisable fécondité de celui qui est peut-être le plus grand peintre des Alpes.» «A l'heure où la photographie en couleur n'existait pas encore, maître d'une technique sans faille, riche d'une grande sensibilité, doté d'une mémoire visuelle exceptionnelle, Gabriel LOPPE va révéler, aux non initiés et à la postérité, toute la merveilleuse et fugace fantasmagorie de la montagne.»

Cette cérémonie d'ouverture a été suivie d'un vin d'honneur offert par la Municipalité dans le hall du Musée.

Nous avons, cette année à nouveau, fait un timide essai du côté des conférences. Notre ami Robert VIVIAN a donné devant une salle correctement peuplée, une conférence fort intéressante sur Joseph VALLOT. Il n'en reste pas moins qu'en raison de la modicité du prix d'entrée et du coût important de la location de la salle et de l'affichage, ces manifestations demeurent déficitaires. Nous renouvellerons cependant l'opération cette année puisque Monsieur VIVIAN veut bien nous consacrer une soirée entre le 1er et le 10 août. Sujet : «Les glaciers sont vivants» avec film et commentaires.

La soirée du Montenvers s'est déroulée le vendredi 26 août et nous avons retrouvé notre gîte habituel dans le crépuscule d'une belle journée ; traditionnelle visite au petit musée parfaitement tenu par Martine PONCET, et de plus en plus visité ; excellent repas servi dans une ambiance chaleureuse où il fut agréable de bavarder entre amis, d'évoquer des souvenirs. En début de repas, votre Président évoquait la mémoire de Paulette BRUNAUD sépulturée quelques heures auparavant.

Le dimanche 18 septembre fut celui de notre sortie à Sion qu'avait bien voulu présider Madame Rose Claire SCHULÉ Docteur en philologie, Directrice des Musées Cantonaux du Valais. Une fois encore, le soleil était de la partie et nous refusions du monde. Pour le récit détaillé de cette journée, je laisserai la parole à Mademoiselle ROBACHE en publiant son compte-rendu à la fin du rapport moral de cette assemblée, me contentant de rappeler le schéma de cette balade. Après avoir pris contact avec notre guide du jour, au pied de la colline de Valère, nous nous acheminons par une ruelle fort raide vers le Musée d'Archéologie, première étape de la journée et premier contact avec Madame SCHULÉ qui, en quelques mots nous situe la ville de Sion dans son contexte archéologique et historique ; intéressante visite de ce Musée particulièrement soigné et nous repartons pour la résidence de Valère, domicile moyennageux des princes évêques de Sion, dominé par la cathédrale de Valère, particulièrement riche ; descente par le tortueux circuit du Musée de Valère où nous perdons une partie de nos effectifs heureusement retrouvés pour l'ambiance sympathique du repas. L'après-midi est consacrée à la visite de la vieille ville aux demeures célèbres : Maison Supersaxo, Hôtel de Ville, salle de la Bourgeoisie, Cathédrale et nous nous acheminons vers la gare pour accompagner Madame SCHULÉ qui, pendant une journée entière, a su nous charmer et nous

captiver, laissant les Amis du Vieux Chamonix pleins d'admiration devant sa vaste culture, sa disponibilité et son contact humain particulièrement chaleureux. Qu'elle veuille bien trouver ici l'expression de notre très cordiale gratitude.

La journée portes ouvertes du 20 novembre fut une réussite. Prévue pour inciter les Chamoniards à connaître leur musée, cette manifestation attira environ quatre cents personnes, chamoniardes pour la plupart ; visite fréquemment familiale, ce qui est excellent car il faut bien reconnaître que les maîtres et professeurs de Chamonix organisent rarement des visites du Musée alors que les scolaires y affluent de plus en plus nombreux et de la France entière, soit par la filière des classes de neige, soit par les balades de fin d'année scolaire. Cette expérience sera renouvelée chaque année, je pense.

La dernière manifestation culturelle de l'année 1983-84 a été la commémoration officielle des Jeux Olympiques de 1924 organisée à la demande de la Municipalité. Cette exposition nous a demandé pas mal de travail car, d'entrée de jeu, nous avons décidé de soigner le décor. De grandes tentures blanches avaient été mises en place afin de séparer la partie réservée à l'exposition et tous ceux qui ont rendu visite, environ 2 000 personnes en 15 jours, ont été agréablement surpris par la présentation. La plus grande partie des éléments exposés provenaient d'anciens participants de la manifestation de 1924 qu'il faut citer pour qu'ils soient de nouveau à l'honneur et qu'ils soient remerciés.

Tout d'abord Gérard SIMOND dont le petit musée a été mis à contribution et Albert HASSLER, trois fois participant aux Olympiades, qui nous a fourni de nombreux documents, tous deux glorieux rescapés des Olympiades de 1924. Puis les familles de Léon QUAGLIA, Gilbert RAVANEL, Paul SIMOND, ce dernier mort aux premiers jours de la manifestation.

Le décor de l'exposition était composé principalement par des éléments de la collection PAYOT mis à notre disposition par le Conseil Général. Nous avons ainsi regroupé une douzaine d'affiches anciennes relatives aux sports d'hiver et une demi-douzaine de belles gravures venues compléter agréablement le décor. Merci à tous ceux qui, par leurs prêts généreux ont permis cette présentation, merci à ceux qui y ont largement contribué par leur travail et en particulier à Mademoiselle ROBACHE qui en a été la cheville ouvrière.

## ACTIVITÉ DES MUSÉES

---

C'est là notre principal travail et il faut reconnaître que nos efforts sont payants. Le nombre des visites qui s'était brusquement accru il y a deux ans continue à progresser régulièrement et cet été, malgré un temps exceptionnellement beau, le nombre des entrées a été considérable.

Voici les chiffres exacts :

	1983	1982
Chamonix	17 026 soit + 4 %	16 467
Montenvers	5 664 soit + 7,5 %	5 266

Si nous ajoutons à ces chiffres les entrées de groupes qui s'élevaient à 8 833, nous arrivons au chiffre global de 31 523 entrées auxquelles il convient encore d'ajouter les entrées gratuites accordées aux scolaires ou aux visites officielles. C'est un chiffre que peuvent nous envier bien des musées de province dotés d'un personnel beaucoup plus important. Pour l'année 1984, nous avons augmenté sensiblement les périodes d'ouverture puisque, en saison hivernale, le Musée a été ouvert tous les week-end et que l'ouverture d'été a été fixée du 1er juin au 30 septembre au lieu du 20 juin au 15 septembre.

La prolongation des périodes d'ouverture et le maintien d'une bonne fréquentation nous permettent d'améliorer sensiblement nos finances en vue d'achats intéressants. Notons l'entrée au Musée, le printemps dernier, d'une belle machine à battre, de construction artisanale, cédée par Monsieur Roger RAVANEL des Chosalets, que nous remercions. Nous avons fait également l'acquisition de plusieurs affiches anciennes ; l'une est sans doute l'une des toutes premières affiches éditées par le P.L.M. et consacrées au Mont-Blanc. Achat également de dessins de LOPPE, d'une aquarelle du XVIIIème siècle et de tout un lot de gravures de COIGNET extraites du Rochette. Nous avons fait également l'acquisition d'une aquarelle moderne du Lac Blanc de Monsieur LOHOU, exposée au Salon des Peintres de montagne ; achat aussi de quelques cristaux. Tout cela vous sera présenté tout à l'heure dans le Musée et, ceux d'entre vous qui n'assistèrent pas à l'inauguration de la salle LOPPE pourront admirer toutes les peintures restaurées.

#### BIBLIOTHEQUE ET DOCUMENTATION

---

Notre effort se poursuit d'une manière constante également pour l'enrichissement de notre Bibliothèque, soit par l'achat de livres anciens au hasard des ventes, soit par l'achat de reprints et de livres modernes. En livres anciens, il faut signaler une partie importante des Mémoires de l'Académie de Savoie, une trentaine de volumes obtenus à un prix exceptionnel grâce à nos bonnes relations avec cette Académie. La Bibliothèque s'est enrichie du restant du fonds Paulette BRUNAUD particulièrement intéressant par de nombreux ouvrages épuisés et une collection complète de l'Encyclopédie de la Montagne. Un accord passé avec la maison Slatkine nous a permis d'obtenir la série complète de la collection dirigée par Yves BALLU «Les Alpes et les Hommes». Chez Slatkine, en reprint, nous avons acheté, avec un rabais de 20 %, le très important ouvrage de Fr. GODEFROY «Dictionnaire de l'ancienne langue française» en 10 volumes. C'est un ouvrage de base, bon outil de recherche. Notons également, grâce à l'amabilité d'un de nos sociétaires, l'acquisition de «La Chronique de Savoie» de Guillaume PARADIN, imprimée à Lyon par Jean de Tournes en 1561. L'ouvrage, malgré une reliure fatiguée est en bon état. Ce sera le plus ancien livre de notre bibliothèque.

Côté documentation photographique, nous prenons des clichés de tous les documents qui nous sont prêtés —travail

important au moment des Olympiades—. A cet effet, nous avons fait l'acquisition d'un appareil Mamiya de 4,5/6 qui se prête particulièrement bien à ce genre de travail.

Nous avons acquis auprès de Gaston REBUFFAT, à l'automne dernier, une série de 10 photos anciennes de la fin du XIXème siècle. De lui également, un dessin aquarellé du Pont Saint Martin à Sallanches de Sir John HERSCHEL daté de 1850.

Remercions notre ami Charles GUGLIELMETTI pour les photos anciennes qu'il nous communique toujours avec amabilité.

Il est nécessaire d'indiquer l'enrichissement de notre société en matériel. Cet automne, nous avons fait l'acquisition d'un excellent projecteur de 16 mm avec piste optique et magnétique afin de projeter nos films dans de bonnes conditions et de les mettre ainsi à l'abri des détériorations. Ce printemps, nous avons fait l'achat d'une photocopieuse donnant d'excellentes photocopies sur tous les papiers et calques, nous permettant de tirer nous-mêmes convocations et comptes-rendus.

Enfin, nous avons reçu des dons intéressants :

- de Paulette BRUNAUD : livres, objets, livret de Caisse d'Épargne,
- de Sylvie MARESCA : un châle ancien en soie ayant appartenu à sa trisaïeule,
- de Madame FERRAS, ancien hôtel Britannia aux Bossons, la lunette de l'hôtel,
- de Madame X, Les Périades : un bahut ancien,
- de Madame BASSOMPIERRE : des brochures éditées par le P.L.M. fin du XIXème, début XXème Siècle,
- de Monsieur et Madame ROLLAND : quelques livres,
- de Madame PETIT : des photos de montagne,
- de Monsieur GUGLIELMETTI : des photos anciennes de Chamonix.

Que tous ces donateurs soient remerciés et que ceux que j'aurais omis m'excusent car j'ai cité tout cela de mémoire.

Merci aussi à tous ceux qui se dévouent quotidiennement à la marche de notre Société et participent aux diverses activités. Merci aux membres du Comité et reconnaissance particulière à notre trésorier, Bernard COTTARD. Toute notre gratitude à Colette de TAFFIN, toujours sur la brèche pour des recherches à Paris et à Madame PIGHETTI. Merci au personnel attitré qui se dévoue sans compter : Thérèse ROBACHE que nous espérons bien un jour récupérer à plein temps, Madame CHOL, grâce à qui nous présentons aux visiteurs un Musée impeccable et qui assure sans rechigner les visites imprévues, souvent le dimanche, et la presque totalité des visites des classes de neige pourtant particulièrement perturbatrices.

Merci à Madame NICOLAU, à Martine CHEVALLIER et à Martine PONCET, nos fidèles gardiennes. Merci aux habitués de nos séances qui nous apportent le réconfort de leur présence. Merci enfin à la Municipalité de Chamonix qui nous donne avec bienveillance son soutien financier. Merci à vous tous d'être venus ici ce soir.

# COMPTE RENDU de l'ASSEMBLEE GENERALE des AMIS du VIEUX CHAMONIX

Le Lundi 16 AVRIL 1984

L'assemblée générale des Amis du Vieux Chamonix s'est réunie le lundi 16 avril 1984, salle de la résidence à Chamonix. La séance est ouverte à 21h. par René Simond, président en présence de 51 personnes, 108 personnes ayant envoyé leur pouvoir.

\* Sont présents du comité : Mesdames Martine Chevalier, Claret, Gisèle Pighetti de Rivasso, Thérèse Robache, Aline Salvetti. Messieurs Bernard Cottard, Jean Devouassoux, Maurice Gay, Pierre Perret, Gerard Simond, René Simond.

\* Excusées et représentées : Mesdames Andréa Charlet et Colette de Taffin.

Après lecture du compte-rendu moral faite par le président René Simond rappelant les activités passées ainsi que les projets pour cette nouvelle année, Bernard Cottard, trésorier, expose le bilan financier et soumet les livres aux divers membres présents à l'assemblée. Cette dernière approuve les comptes à l'unanimité et sans réserve.

Nous procédons ensuite à l'élection des membres du comité :

- Membres sortants : Madame Claret; Messieurs M. Gay, G. Simond et R. Simond
- Se présentent : Madame Claret; Messieurs M. Gay, G. Simond et R. Simond.
- Sont élus à main levée et sans avis contraire : Madame Claret; Messieurs Maurice Gay, Gerard Simond et René Simond.

Nous passons ensuite aux questions diverses qui ne sont pas nombreuses. René Simond demande à Mr Pierre Perret de préciser la position actuelle de la commune en vue de l'achat des diligences de Mr Evin. Une évaluation totale ayant été faite à 350.000 francs, la commune étudie le rachat partiel ou total de la collection, une commission ayant été constituée à cet effet.

Nous passons alors à la projection du film de ski tourné par des japonais avec le concours du P.G.H.M. de Chamonix puis à un tout petit film des jeux olympiques de 1924 à Chamonix, mais ce film est malheureusement beaucoup trop court.

Après la projection de ces films, ce fut la traditionnelle visite du musée où chacun put admirer les acquisitions de l'année.

A 23 heures 15 la séance est levée.

\*\*\*\*\*

## REUNION du COMITE.

Le comité des Amis du Vieux Chamonix s'est réuni le mardi 15 mai 1984 à 20 h. 30 chez Mr Gérard Simond à Chamonix en présence de mesdames A. Charlet, M. Chevalier, G. Pighetti de Rivasso, T. Robache, A. Salvetti, C. de Taffin; messieurs B. Cottard, J. Devouassoux, P. Perret, G. Simond et René Simond.

Le comité décide le maintien de la sortie et du repas du Montenvers malgré son relatif succès; il met en place une affiche pour l'exposition temporaire sur les Anglais à Chamonix qui se tiendra de juin à septembre dans la salle Loppé du musée alpin; une plaquette sur ce sujet est éditée et sera en vente au musée. Le comité décide d'éditer pour 1985 une petite brochure sur le musée alpin ainsi qu'un dépliant publicitaire qui sera envoyé dans les agences. Il étudie la possibilité d'éditer des diapositives de gravures, objets et cristaux sous forme de 2 pochettes de 6 diapositives. Le comité met en place une commission chargée d'étudier une exposition et un diaporama sur le bi-centenaire de la première ascension du Mt Blanc par Paccard et Balmat. La sortie d'automne aura probablement lieu à Martigny-St Maurice-Aigle (suisse), des contacts pour la visite de l'abbaye de Saint Maurice et son trésor sont en cours en ce moment.

Le Comité a élu son bureau, qui inchangé, se compose ainsi :

Président: René Simond. - Secrétaire : Thérèse Robache  
Trésorier : Bernard Cottard - Déléguée à Paris : Gisèle Pighetti de Rivasso  
Déléguée auprès des Sociétés Savantes : Françoise Simond.  
Archiviste - Généalogiste : Maurice Gay.

OCTOBRE 1982

\*\*\*

Le 3ème dimanche d'octobre, pour la première fois depuis que nous a quittés notre chère Mireille, et un peu plus tard en saison qu'à l'accoutumée, la traditionnelle sortie des Amis du Vieux Chamonix s'est effectuée à Genève, sous l'égide de Monsieur Paul GUICHONNET. Sa somptueuse érudition et sa verve colorée, doublées de la bonne humeur souriante de sa charmante épouse, firent oublier aux Chamoniards que, fait très rare en cette occasion, le soleil n'était pas au rendez-vous.

Mais l'intérêt ne se laissa pas distraire au cours de la passionnante visite de cette cité, vieille de plusieurs millénaires et dont le passé et le présent restent intimement liés à ceux de la Savoie.

La journée avait commencé en retrouvant, pour d'aucuns, des souvenirs de jeunesse, sur les bancs de l'Université, où le Maître, Paul GUICHONNET, occupe — fait rarissime pour un Français, comme le rappela notre Président, René SIMOND — la haute fonction de Doyen en sociologie et où il rassembla son auditoire pour un cours magistral sur l'évolution de Genève, depuis l'époque néolithique jusqu'à nos jours. Déjà César la citait dans ses «Commentaires» comme l'une des plus anciennes villes du monde. Ville forte par son histoire et sa position géographique plus que par son étendue, puisqu'à l'encontre de ses voisines, telles Chambéry qui devint capitale de l'état de Savoie et plus tard Lyon centre Rhône-Alpes, elle vit, comme une peau de chagrin, sans cesse diminuer l'intégrité de ses limites, perdant ainsi sa matérialité territoriale pour rester riche surtout de «l'immatérialité de ses relations mondiales», à tel point primordiales que Talleyrand pouvait en dire : «Il y a cinq continents et puis il y a Genève !»

Genève n'apparaît qu'environ cinq mille ans avant J.C., submergée jusque là par les glaciers, qui ne laissaient apparaître que le Salève : d'abord cité lacustre, GENUA (origine ligure), puis GENOVA (César), puis GENAVA ; cité allobroge, ensuite romaine, en acropole avec «l'oppidum», enfermée de beaucoup plus près que maintenant par les Alpes et le Rhône, dont le cours fut par la suite endigué.

Partie du royaume de Bourgogne, cité d'Empire, elle aurait pu coiffer la Savoie, mais passe au pouvoir des évêques qui bataillent à la fois contre les comtes genevois et les princes de Savoie, qui ont alors leur château à Rives : c'est la porte à côté.

En 1536, Genève bascule dans la Réforme et

devient un des principaux bastions du Protestantisme, refuge de nombreux Français, après la Révocation de l'édit de Nantes, et d'une poignée d'Italiens. Au XVIIème Siècle, période encore un peu trouble, Escalade, peste, disette puis la paix avec la Savoie signée à Turin ; puis «Genève des Lumières» savants écrivains, richesse de l'esprit et des sciences.

Révolution et annexion par Napoléon et la France y restent de triste mémoire... Enfin, République Confédérale et ville internationale.

Après cet exposé — qu'il est difficile de ne pas trahir ! — s'ensuivit une promenade dans le vieux Genève : Plainpalais, «Plein-Pallu, le marais plat», la Corratierie, le Mur de la Réformation, érigé en 1918 et relatant, sans l'ostentation qu'on aurait pu craindre à cette époque, l'Histoire de la Réforme en Suisse, en France et en Angleterre.

Ensuite, remontée vers la jolie petite place de Bourg de Four, ancien Forum Romain, d'où part «le chemin de crête allobroge» actuelles rue de l'Hôtel de Ville et Grand'Rue, pour gagner la cathédrale Saint-Pierre. Aucun vestige ne subsiste de sa richesse passée, mais seulement l'architecture romane belle et très dépouillée au-dessus des églises superposées, mises à jour par des fouilles et partiellement refermées. Derrière l'église, une charmante petite place romantique nous permet d'évoquer entre autres les souvenirs de TOEPPFER ou d'Henriette d'ANGEVILLE qui l'ont habitée au siècle dernier. Passage sous l'Hôtel de Ville, promenade de la Treille dont les arbres splendides sont chers au coeur des Genevois, aristocratique rue des Granges, avant d'aborder les grands hôtels particuliers, sur cours et jardins, en terrasses sur les Bastions et de jeter un coup d'oeil plein d'émotion à la Cour intérieure et à l'entrée de la Maison de SAUSSURE

Redescende enfin vers la ville basse où se tenaient les anciennes foires qui firent le renom de Genève, avant d'être surclassées par celles de Lyon, suscitées par Louis XI, jaloux de leur notoriété et déçu de n'avoir pu annexer cette place forte.

La pause de midi planifiée de main de maître, comme à l'accoutumée, par un trésorier compétent et dévoué, ramena notre cohorte affamée vers une sympathique brasserie du Quai des Bergues, où un excellent et plantureux repas, servi dans un cadre agréable, put satisfaire les appétits les plus exigeants.

L'après-midi fut consacrée au Musée des Sciences et plus particulièrement à son département SAUSSURE, avec la chance d'une visite commentée par la très jeune conservatrice elle-même, sachant nous communiquer son intérêt passionné pour un travail de recherche considérable. Ici, ont été patiemment réunis de nombreux appareils scientifiques ayant appartenu non seulement à Horace Bénédicte de SAUSSURE, mais à ses descendants. Des révélations émouvantes sur la vie et la mort de ce dernier éclairèrent le personnage d'un jour un peu nouveau et pourront peut-être aider à compléter sa biographie ; un grand merci à Madame ARCHINARD pour son savoir et sa gentillesse.

En sortant, de belles échappées sur le lac firent déplorer que la pluie opiniâtre ne permit pas une

dernière escapade dans la riche et luxuriante campagne genevoise. Le jour tombant de bonne heure et le confort de Chamonix-Bus n'incitaient pas aux conversations animées sur le chemin du retour, et chacun de s'occuper à classer en esprit ses souvenirs, avec déjà, peut-être, un oeil curieux tourné vers la prochaine sortie et, pour l'instant, une grande reconnaissance pour ceux à qui avait échu la responsabilité de l'organisation et de l'animation d'une journée aussi parfaitement réussie.

Colette DE TAFFIN

P.S. — Référence intéressante : « Histoire de Genève » publiée chez Privat sous la direction de P. GUICHONNET réunissant des chapitres écrits par plusieurs professeurs de l'Université.

\*\*\*\*\*

ALLOCATION PRONONCÉE PAR MR RENÉ SIMOND LORS

DE L'INAUGURATION DE LA SALLE GABRIEL LOPPE LE 18 JUIN 1983

\*\*\*

Monsieur le Conseiller Général,  
Monsieur le Maire,  
Mesdames, Messieurs,

Lors de sa création au printemps 1969, la Société des Amis du Vieux Chamonix s'était donné pour mission de sauver, dans cette vallée, tous les témoins du passé qui pouvaient l'être encore. Au mois de juillet suivant, la municipalité de l'époque nous confiait la charge de réaliser ce musée et, en quelques jours, les objets qui sommeillaient dans les réserves étaient mis en place dans la salle qui, depuis de nombreuses années, attendait cet instant et, le 20 juillet 1969, le nouveau Musée Alpin de la Ville de Chamonix était inauguré par Mr Maurice Herzog, alors Maire de Chamonix.

Depuis lors, que de chemin parcouru, que de richesses amassées qui nous laissent rêveurs en songeant aux journées fébriles de la première installation où nous nous demandions comment nous allions pouvoir garnir les deux salles mises à notre disposition. Depuis, les salles se sont ajoutées aux salles et, sous cette poussée constante, notre musée est sorti de ses limites pour permettre l'installation de cette collection Loppé dont les Amis du Vieux Chamonix sont très fiers.

Pour les vieux Chamoniards, le Musée Loppé a vécu, il a disparu sous la poussière du temps, mais le souvenir du peintre Gabriel Loppé va revivre pour des milliers de visiteurs, dans cette salle trop exigüe hélas ! où nous allons vous présenter une trentaine de toiles qui, parfaitement nettoyées et mises en valeur, ont retrouvé toute la subtilité des éclairages qu'il a su évoquer en parfait connaisseur de la montagne, car le peintre Gabriel Loppé était, pour la seconde moitié du XIXème siècle, un alpiniste confirmé.

Né à Montpellier, le 2 juillet 1825, Gabriel Loppé commença des études au Lycée de Montpellier puis les continua au Lycée Henri IV. C'est au cours d'un séjour à Embrun qu'il fit la connaissance du dessinateur grenoblois Emile Guigues qui devait décider de sa vocation. Ce n'est cependant qu'après sa majorité que ses parents consentirent à lui laisser suivre cette vocation et le confièrent au peintre genevois Diday qui était alors considéré comme un maître de l'époque. C'est lors de son séjour à Genève qu'il rencontra Töpffer, Lagardon, Calame et Valke. Ce dernier, excellent alpiniste, entraîna Loppé dans un grand nombre d'ascensions où il

reçut véritablement le coup de foudre. C'est de cette période que date sa passion pour les Alpes.

Peu satisfait de l'enseignement de Diday, Loppé monta à Paris où, républicain ardent, il prit une part active à la Révolution de 1848. L'histoire nous raconte que sa grande taille l'avait aisément signalé alors qu'il prenait un plaisir évident à la destruction de mobilier national... C'est ainsi qu'il dut se réfugier à l'étranger et vint s'établir en Savoie —alors état sarde— à Fillinges près de Bonneville ; c'est de cette période que datent les nombreux dessins de la ville d'Annecy.

Lors du coup d'état du 2 décembre, Loppé s'expatria définitivement et vint se fixer à Annecy où il retrouva de nombreux réfugiés politiques, notamment l'écrivain Eugène Sue auquel il était apparenté par sa mère et dont il illustra plusieurs romans. A cette même époque, il illustra divers ouvrages sur la Savoie dont les lithographies se trouvent aujourd'hui chez les spécialistes.

Venant depuis 1849 à Chamonix, il s'y fixa définitivement en 1863 et fit, cette même année, sa première ascension aux Grands Mulets, ascension qui devait être suivie de beaucoup d'autres, puisqu'en 1862, il fit quatre fois l'ascension du Mont-Blanc avec le célèbre guide Michel Payot ; cette ascension au plus haut sommet des Alpes, il allait la refaire quarante fois durant son existence, y ajoutant deux premières, l'une au Mont Mallet avec Leslie Stephen, l'autre au Col des Hirondelles.

Si maintenant, nous tentons de parler un peu de son oeuvre, disons que nous sommes d'abord frappés par le labeur prodigieux qu'elle représente et par l'inépuisable fécondité de celui qui est peut-être le plus grand peintre des Alpes. La montagne, Loppé ne l'a pas vue en romantique, il l'a vue en robuste montagnard, en alpiniste confirmé et ses oeuvres sont d'une admirable sincérité.

A l'heure où la photographie de couleur n'existait pas, maître d'une technique sans faille, riche d'une grande sensibilité, doté d'une mémoire visuelle exceptionnelle, Gabriel Loppé va révéler aux non initiés et à la postérité, toute la merveilleuse et fugace fantasmagorie de la haute montagne. Dans plusieurs de ses toiles, il évoque ces instants extraordinaires où, dans les premières heures du jour, le brouillard se déchire pour laisser apparaître les sommets déjà resplendissants dans la lumière du

matin. Quels montagnards sauraient rester insensibles devant ces tableaux si évocateurs ?

La plupart des toiles présentées dans cette salle ont été exposées plusieurs fois dans les galeries londonniennes et si, avant la première guerre mondiale, la clientèle de Chamonix était une clientèle essentiellement anglaise, cet artiste n'y était pas étranger et la Ville de Chamonix lui doit certainement une dette de reconnaissance.

En 1932, lors de l'inauguration du médaillon rappelant sa mémoire, le Recteur Payot évoquait déjà l'influence de Gabriel Loppé sur la clientèle anglaise et le peintre Edgar Bouillette disait de lui :

«Gabriel Loppé était avant tout un sincère, il aimait ce qu'il voulait rendre. Il aimait la crevasse aux tons d'émeraude avec toutes les délicates nuances qu'elle renferme. Il aimait la montagne solidement construite avec l'atmosphère et les nuées qui circulent devant elle. Il aimait les horizons lointains

et les ciels puissants. Tout cela, il le rendait avec sincérité et c'est cette sincérité qui fait sa force.»

Voilà, j'en ai terminé, il me reste à remercier ceux qui ont permis cette réalisation. Tout d'abord Monsieur Jean Antoine Savine et sa soeur Michèle, arrière petits-enfants du peintre Loppé, puis la Ville de Chamonix qui en a assuré le financement. Merci également aux amis qui nous ont épaulé pour assurer momentanément les échéances. Merci également à ceux qui, pendant sept mois, ont travaillé avec amour à la restauration et à la mise en place de l'ensemble.

Je me dois également de signaler que, faute de place, trois grands tableaux ont été mis en place dans les salons du Majestic, deux ornent l'entrée de la salle des fêtes et un la salle du Conseil à la Mairie. Il reste une demi-douzaine de toiles qui n'ont pas encore reçu de destination.

Monsieur le Maire, il ne vous reste plus qu'à couper le ruban symbolique.

\*\*\*\*\*

Depuis 1975, chaque année, les Amis du Vieux Chamonix organisent une sortie. Ils ont ainsi visité en Italie, St Michel de la Cluse, la Vallée d'Aoste, ses châteaux, ses vestiges romains, Turin ; en France, le Faucigny et le Genevois, l'Albanais et son château de Clermont, Annecy et ses environs, le Chablais et son château de Ripaille, Chambéry et ses environs ; en Suisse, Genève et aujourd'hui Sion.

Toutes les prémices d'une belle journée se trouvaient réunies, ce dimanche 18 septembre, pour les Amis du Vieux Chamonix ; en effet, commençait une magnifique sortie à Sion.

Nous allions découvrir la capitale du Valais, présentée par Madame Rose-Claise Schulé, Directrice des Musées Cantonaux du Valais, qui sut captiver et charmer son auditoire pendant toute la visite.

Le Musée archéologique nous permit d'admirer les répliques des vestiges romains trouvés au Forum d'Octodure : tête de taureau tricorne et patte, partie de péplum, une collection remarquable d'objets en verre et bien d'autres trésors.

Puis la montée vers Valère nous fit découvrir, peu à peu, sur le piton de gauche, les ruines de la forteresse de Tourbillon, résidence de l'évêque de Sion et, sur le piton de droite, la cathédrale et l'ensemble des bâtiments fortifiés du chapitre. Au passage, la chapelle romano gothique de «Tous les Saints» permit une halte appréciée. Là-haut, de la terrasse, nous pûmes découvrir l'ensemble du «Vieux Sion» et la belle vallée du Rhône.

Vu son aspect extérieur très sévère, la cathédrale nous réserva une surprise : l'intérieur était d'une richesse insoupçonnée : vieil orgue du XVème siècle, en état de marche, avec son buffet caréné en bois de mélèze, fresques hélas altérées par les injures du temps — nous espérons qu'elles retrouveront un jour une partie de leur splendeur passée — stalles finement sculptées, chapiteaux romans originaux, tableaux, tout particulièrement celui de l'adoration des mages.

De l'autre côté de la place, le Musée de Valère nous offrit, dans un dédale de petites salles, une abondance de richesses tant artistiques qu'ethnographiques, châsses, reliquaires, objets divers ayant trait aux cultures, en particulier celle de la vigne, au sys-

tème d'irrigation par les bisses, à l'élevage, à l'artisanat et nous permit de retrouver un certain nombre de traits communs à la vallée du Rhône et à celle de son affluent l'Arve. L'ancienne demeure des chanoines est un des plus riches musées du Valais.

Mis en appétit par ces innombrables montées et descentes, nous appreciâmes un bon repas pris dans une ambiance chaleureuse.

L'après-midi fut consacrée à la visite de la vieille ville. D'abord la Maison Supersaxo dont le plafond de la salle provoqua l'admiration de tous. Cette demeure, édiflée par la famille Supersaxo au XVIème siècle, témoigne de la participation du Valais au mouvement de la Renaissance.

Notre périple nous conduisit dans une ancienne officine d'apothicaire où nous découvriâmes une fresque du XVIème siècle racontant l'histoire du péché originel.

Ensuite, nous nous rendîmes à l'Hôtel de Ville qui garde dans son hall d'entrée, une pierre portant la plus ancienne inscription latine du Valais. La remarquable salle du Conseil aux portes en bois sculptées tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, témoigne de l'extrême habileté des sculpteurs valaisans. En ces lieux, Madame Schulé nous initia aux subtils privilèges de la «Bourgeoisie» en Suisse et souligna l'importance du vin dans la convivialité valaisanne.

A la sortie de l'édifice, nous nous arrêtâmes devant la remarquable horloge qui le couronne.

La promenade à travers la vieille ville se poursuivit en direction de la cathédrale au clocher roman imposant et vers Saint Théodule «dont le Saint patron rapporta de Rome, avec l'aide du diable, une cloche, mais le diable n'eut pas le dernier mot !» Sion nous a charmés et nous a donné le désir d'y revenir.

Au retour, une halte à St Pierre de Clages pour admirer son église romane austère, au clocher octogonal qui évoque ceux de l'art clunisien.

Puis la montée du Col de la Forclaz marqua l'au revoir à cette riche et belle vallée du Rhône.